


CENDRILLON

Conte de fées en quatre actes.

texte

Henri Cain

musique

Jules Massenet

Première fois: 24 mai 1899, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 54, prima stesura per **www.librettidopera.it**: marzo 2015.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

CENDRILLON	SOPRANO
MADAME DE LA HALTIÈRE	MEZZO-SOPRANO
LE PRINCE CHARMANT	SOPRANO
LA FÉE	SOPRANO
NOÉMIE	SOPRANO
DOROTHÉE	MEZZO-SOPRANO
PANDOLFE	BASSE
LE ROI	BARYTON
LE DOYEN de la faculté	TÉNOR
LE SURINTENDANT des plaisirs	BARYTON
LE PREMIER MINISTRE	BASSE
LES ESPRITS (4 sopranos, 2 contraltos)	AUTRE

Serviteurs, Courtisans, Docteurs, Ministres, Dames et Seigneurs, Follets, Tailleurs,
Coiffeurs, Modistes, Les filles de noblesse, Princesses, Gouttes de rosée. Pages,
Musiciens, etc.
La voix du héraut.

Époque Louis XIII.

PRÉFACE

Scène unique

[Préface]

PANDOLFE Salut, dames, messieurs et gentes demoiselles !
(au public - parlé) Pour échapper au noir des choses trop réelles,
laissez-nous vous bercer de récits merveilleux.
Oubliez, pour un temps, les chagrins, les querelles,
redevenez enfants, croyez au fabuleux,
plaignez bien Cendrillon, aimez la bonne fée,
redoutez les lutins de la lande sacrée,
et soyez indulgents; on jouera de son mieux
pour vous faire envoler par les beaux pays bleus !

CENDRILLON Je suis la petite Lucette;
(simple et calme - chanté) mais personne, jamais, ne me donne ce nom;
car sous ces habits de pauvrete
on m'appelle toujours Cendrille ou Cendrillon.

LA FÉE Je suis la bonne fée et, de plus, sa marraine.
Qu'elle vient supplier quand elle a trop de peine.
Vous me verrez, vers les minuits
consoler son infortune
et lui donner de beaux habits
tissés dans un rayon de lune !

LE PRINCE CHARMANT A mon tour de me présenter:
(avec mélancolie et charme) c'est prince charmant qu'on me nomme.
Et c'est moi qui vais vous prouver
que devant l'angoisse d'aimer,
un roi tout puissant n'est qu'un homme.

PANDOLFE Je suis père de Cendrillon
veuf... et remarié dans l'arrière-saison,
funeste déraison !
Avec une comtesse, hélas ! insupportable
qui m'apportait en dot... oh ! c'est épouvantable !
deux belles filles, deux !!! d'humeur très redoutable.
A les chérir, je suis condamné par la loi !
Plaignez-moi ! plaignez-moi ! plaignez-moi !

MADAME DE LA HALTIÈRE C'est moi sa compagne irascible.
(avec une majesté comique)

NOÉMIE C'est nous qu'on vient de désigner.

DOROTHÉE	C'est nous qu'on vient de désigner. (comme en confiance au public) N'auriez-vous pas, par impossible, deux bons maris à nous donner ?
MADAME DE LA HALTIÈRE (de même)	Deux bons maris à leur donner ?
LE ROI	Je suis le roi, personnage incolore.
LE DOYEN	Nous sommes les docteurs, et nous avons l'honneur d'être vos serviteurs.
LES DOCTEURS	
LE SURINTENDANT (d'une façon impassible)	Nous sommes les seigneurs et nous chantons les chœurs.
LES SEIGNEURS (d'une façon impassible)	Nous sommes les seigneurs et nous chantons les chœurs.
LE PREMIER MINISTRE (d'un air épuisé et indifférent)	Vous avez devant vous des ministres
QUELQUES MINISTRES (insistant)	intègres.
LA FÉE	Les esprits de la nuit, les esprits de l'aurore; ceux-là sont les gardiens du vieux chêne sacré.
UN NÈGRE	Et nous sommes les nègres.
PANDOLFE (au public avec empressement)	Il faut que le public soit toujours éclairé. (avec autorité) Commençons ! Et chacun agira de son mieux. Et chacun agira de son mieux.
CENDRILLON, LE PRINCE CHARMANT, NOÉMIE, DOROTHÉE, MADAME DE LA HALTIÈRE, PANDOLFE, LE ROI, LE DOYEN, LE SURINTENDANT	
LE PREMIER MINISTRE	Et chacun agira de son mieux pour vous faire envoler par les beaux pays bleus !

ACTE PREMIER

[Introduction]

*Chez Madame de la Haltière.
Vaste chambre. À droite grande cheminée avec son âtre.*

Scène première

Domestiques, Serviteurs, puis Pandolfe.

*Coups de sonnette répétés. Des domestiques troublés, ahuris ne savent
qui entendre. Quelques-uns courent, affolés.*

LES DOMESTIQUES, On appelle, on sonne !
 SERVITEURS On carillonne!
 (hommes et femmes) Que de scènes ! que de cris !
 Nous sommes ahuris !
 On appelle, on sonne !
 C'est par ici ! non ! c'est par là !
 On resonance, on recarillon !
 Voilà ! voilà !
 On y va !
 Mieux vaudrait servir le diable en personne
 que cette femme là !...
 (les uns aux autres)
 Ô mon cher, ô ma chère !
 C'est une mégère !

LES DOMESTIQUES, (à la vue de Pandolfe, qui parait, tous s'arrêtent, troublés, interdits)
 SERVITEURS Monsieur !

PANDOLFE Continuez. Ce n'est que moi. Pourquoi
 vous taisez-vous ? Pas besoin de prudence;
 ne soyez pas ainsi troublés par ma présence,
 et dites, que se passe-t'il ?

LES DOMESTIQUES Monsieur, chacun proclame
 que monsieur est gentil, très gentil, très gentil !
 Mais c'est madame ! Ah ! madame ! ah ! madame !

PANDOLFE Hein! qu'est-ce à dire ?
 (à part)

Au fond, ils ont raison !
 (nouveaux et très forts coups de sonnette)
 Allez... allez... on vous réclame !

LES DOMESTIQUES Monsieur est si gentil, si gentil...

PANDOLFE Eh, c'est bon !

(En sortant, les domestiques se retournent en disant: « Mais c'est madame ! Ah ! madame ! »)

Scène deuxième

Pandolfe.

Du côté de la barbe est la toute puissance...
Oui, je devrais le faire voir
et savoir
obtenir de ma femme un peu d'obéissance.
Hélas !

[N. 1]

Vouloir n'est pas pouvoir !
Pourquoi, grands dieux, veuf et tranquille,
vivant chez moi, loin de la ville,
exempt de soucis et d'émois
près de ma fillette adorable,
ai-je quitté ma ferme et nos grands bois !
Pourquoi ? Pour m'en aller tenter le diable,
en étant le mari
re-mari, très marri
d'une comtesse fière et d'humeur redoutable
qui m'apportait en dot, non ! c'est épouvantable,
deux belles filles, deux ! mon sort est lamentable !
A les chérir, je suis condamné par la loi !
Ombre de Philémon ! plaignez-moi ! plaignez-moi !
Mon sort est vraiment effroyable !
Encore, si j'étais seul à gémir, mais non,
pour toi c'est l'abandon,
ô ma fillette !
Ah ! que je souffre, en te voyant, Lucette,
sans affiquets, ni collerette...
te cacher pour venir me donner un baiser,
sans un regard pour m'accuser
quand au logis, seulette,
je te laisse pendant le bal !
Que veux-tu ! je sens que c'est mal !
mais si ma femme gronde et rage,
je tremble et je ne peux résister à l'orage !
(avec agitation et nervosité)
Ah ! par ma foi,
ce sera pénible, peut-être,
mais il faudra qu'un jour, chez moi,
(avec autorité)
je finisse par être maître !

(Les domestiques entrent, précédant madame de la Haltière et ses deux filles.)

<p>MADAME DE LA HALTIÈRE (à part, avec volubilité, comme se parlant à elle-même)</p>	Car je ne veux, ni ne puis me résoudre, à croire qu'il existe seulement dans le roman, le coup de foudre !
<p>NOÉMIE, DOROTHÉE</p>	Le coup de foudre !
<p>MADAME DE LA HALTIÈRE (à ses filles)</p>	Prenez un maintien gracieux en arrondissant votre bouche. Bien ! n'ayez pas l'air trop farouche !
<p>NOÉMIE, DOROTHÉE</p>	Voilà, maman !
<p>MADAME DE LA HALTIÈRE</p>	Parfait ! on ne peut mieux ! Ne soyez pas banales ! Ni trop originales !
Ensemble	
<p>MADAME DE LA HALTIÈRE</p> <p>NOÉMIE, DOROTHÉE</p>	<p>Faites-vous très belles ce soir ! Quel succès nous allons avoir ! Mais vous ne devez pas savoir quel est mon espoir !</p> <p>Nous serons très belles, ce soir ! Quel succès nous allons avoir ! Et nous croyons déjà savoir quel est votre espoir !</p>

Scène quatrième

Les mêmes, Les domestiques, puis Pandolfe.

<p>LES DOMESTIQUES (affaires)</p>	Madame, ce sont les modistes.
<p>D'AUTRES I</p>	Madame, ce sont les tailleurs.
<p>II</p>	Madame, ce sont les coiffeurs.
<p>MADAME DE LA HALTIÈRE (avec ostentation)</p>	<p>Qu'on introduise ces artistes ! (Pendant que les modistes, les coiffeurs et les tailleurs s'occupent de la toilette des trois femmes.)</p> <p>De sa robe, il faut que les plis soient plus légers, plus assouplis. (à ses filles)</p> <p>Qu'en dites-vous ?... La ligne est pure... Très bien cela. Cette coiffure est concordante à la figure !</p>
<p>LES DOMESTIQUES (au fond, pouffant de rire)</p>	Cheveux garantis sur facture.
<p>NOÉMIE, DOROTHÉE (s'interrogeant mutuellement)</p>	Sommes-nous bien ainsi ? Oui, véritablement sans compliment, c'est charmant ! c'est charmant !

MADAME DE LA HALTIÈRE Charmant !

NOÉMIE, DOROTHÉE Un éblouissement !
(flattant leu mère)

LES DOMESTIQUES Est-elle fagotée ?...
(au fond, même jeu)

MADAME DE LA HALTIÈRE Un émerveillement !
(flattant ses filles)

LES DOMESTIQUES Et Noémie ! et Dorothée ?
(au fond, même jeu)

MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE On en parlera sûrement !

LES DOMESTIQUES Oui, oui, sûrement !
(même jeu)

Les fournisseurs sont reconduits par les domestiques.

PANDOLFE (entrant en grande toilette)
Félicitez-moi donc de mon exactitude.

NOÉMIE, DOROTHÉE Oui... ce n'est pas votre habitude.

MADAME DE LA HALTIÈRE Vous êtes toujours en retard.
Enfin... cette fois par hasard...

NOÉMIE, DOROTHÉE Ne sauriez-vous trouver un mot aimable à dire
(se montrant avec prétention) en voyant nos beautés ?...

PANDOLFE Excusez-moi... j'admire...
(préoccupé) (à part, pendant que les trois femmes se pavant)

Ne disons rien, restons tranquille en notre coin,
ne voulant de près ou de loin
ajouter même une parole,
un doux espoir me soutenant,
me caressant, me consolant...
(montrant sa femme, joyeusement)

On va l'enfermer, elle est folle !...

MADAME DE LA HALTIÈRE Eh ! bien! qu'avez-vous donc ? Vous restez comme un pieu
(brusquement) planté là !

NOÉMIE Venez donc !

DOROTHÉE Et partons !

MADAME DE LA HALTIÈRE Venez vite !

PANDOLFE Tout de suite ! de suite !
 (à part, avec émotion)
 Ma Lucette... je pars... sans t'avoir dit adieu !...
 Je te laisse encor seule, ô ma pauvre petite !
 Je pars sans même oser
 te donner un baiser !
 Sans bercer ta tristesse
 d'un seul mot de tendresse !...

MADAME DE LA HALTIÈRE Quand le prince aura vu leurs attraits enchanteurs,
 (regardant ses filles) la fortune est à nous... Le trône et ses grandeurs !

MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE

De la race,
 de la prestance,
 de l'audace,
 de l'élégance,
 de la finesse,
 ensorcelante,
 une souplesse
 un peu troublante,
 lèvres mutine
 et délicate,
 le mot qui flatte,
 grâce assassine,
 des yeux de chatte.
 Elles ont tout, oui, vraiment tout !
 Le prince est pris s'il a du goût !

(Sortie générale. Les domestiques emportant les candélabres et les flambeaux pour accompagner le départ. -
 Obscurité.)

Scène cinquième

Cendrillon.

(paraissant) Ah ! que mes sœurs sont heureuses ! Pour elles
 c'est chaque jour nouveau plaisir !
 Elles n'ont pas le temps de former un désir...
 et le bonheur aussi je crois les rend plus belles !...
 Elles vont à la cour... à la cour ! oh ! ce bal !...
 On y viendra de toutes les provinces;
 tous les seigneurs seront au moins marquis ou princes
 à l'entour du trône royal !
 Et mes sœurs seront là... tandis que moi... je rêve...
 Et j'ai tort, oui, j'ai tort... ces rêves-là font mal !
 Ma besogne est là qu'il faut que j'achève...

Reste au foyer, petit grillon,
car ce n'est pas pour toi que brille
ce superbe et joyeux rayon...
Ne vas-tu pas porter envie au papillon ?
A quoi penses-tu, pauvre fille ?
Travaille, Cendrillon,
résigne-toi, Cendrille !
C'est une joie aussi de faire son devoir !
Débarrassons la table et rangeons le dressoir !
Je suis décidément paresseuse ce soir.
J'ai beau vouloir... j'entends toujours des bruits de fête
dont les échos troublants bourdonnent dans ma tête...
Reste au foyer, petit grillon,
car ce n'est pas pour toi que brille
ce superbe et joyeux rayon...
Ne vas-tu pas porter envie au papillon ?
À quoi penses-tu, pauvre fille ?
Résigne-toi, Cendrille !
Travaille, Cendrillon !
Voyons, j'ai bien fait tout ce que j'avais à faire.
Je puis me reposer. Comme la nuit est claire !
Les étoiles ont l'air de me sourire, aux cieux !
C'est étrange ! on dirait que le sommeil m'accable !
Je ne suis plus à l'âge où le marchand de sable
venait si tôt, jadis, fermer mes yeux !
Dormons; souvent, on est heureux
quand on dort... et qu'on fait des songes merveilleux !
(en s'endormant, Cendrillon dit encore:)
Reste au foyer, petit grillon,
résigne-toi ! résigne-toi !

Scène sixième

Cendrillon endormie, La fée, puis Les esprits et Les follets.

LA FÉE (apparaissant, à Cendrillon endormie)

Douce enfant, ta plainte légère
comme l'haleine d'une fleur,
vient de monter jusqu'à mon cœur.
Ta marraine te voit et te protège... espère !...

VOIX LONTAINS

Espère !

LA FÉE Sylphes, lutins, follets, accourez à ma voix,
de tous les horizons, à travers les espaces...

(Les esprits et les follets apparaissent.)

LA FÉE Suivez exactement mes lois,
apportez-moi tous vos talents, toutes vos grâces !

[N. 4]

Je veux que cette enfant charmante, que voici,
soit aujourd'hui hors de souci
et que par vous, splendidement parée,
elle connaisse enfin le bonheur à son tour...
Je veux qu'aux fêtes de la cour
elle soit la plus belle et la plus admirée.

Ô Cendrillon, ma fleur d'innocence et d'amour,
sur toi je veille !

CENDRILLON
(endormie)

Vision ravissante ! étonnante merveille !

LES ESPRITS

Cendrillon, tu seras la beauté sans pareille!

LA FÉE

(aux follets)

Pour en faire un tissu magiquement soyeux
dont vous composerez sa robe,
que votre main adroitement dérobe
aux astres radieux
la subtile splendeur de leurs rayons joyeux,
à l'arc-en-ciel ses harmonies,
au clair de lune empruntez ses pâleurs.
Et que pour son bouquet soient par vous réunies,
en un philtre d'amour, les plus douces senteurs.

(à un groupe de follets)

Et vous, préparez l'attelage!

(à un follet)

Toi, tu seras cocher.

UN ESPRIT

Et moi?

LA FÉE

Tu seras page!

(à d'autres)

Et vous serez les postillons!

LA FÉE ET LES ESPRITS

(aux follets)

Tous les petits oiseaux nous prêteront leurs ailes,
 les coursiers seront les insectes frêles,
 les phalènes, les papillons,
 et les légères demoiselles.
 Habiles artisans,
 fournissez-nous des pierreries
 en butinant dans les prairies,
 coccinelles et vers luisants !
 Que les moucherons, et les scarabées
 égalent des rubis les purs scintillements.
 Aux larmes de la nuit, sur les roses pâmées
 donnez l'éclat de diamants.
 Vous cacherez des lucioles,
 pour éclairer son chemin,
 au fond des tremblantes corolles
 des tulipiers et du jasmin.

Tous est donc prêt. Eveille-toi, petite !

LA FÉE

(à Cendrillon, toujours
endormie)

LES ESPRITS

(à Cendrillon)

C'est ta marraine qui t'invite,
 ô Cendrillon! ô fleur d'amour !
 On t'attend au bal de la cour !
 Tes vœux sont exaucés. Éveille-toi, petite !

CENDRILLON

(en rêvant)

Enfin... je connaîtrai le bonheur à mon tour !

(tristement)

On ne va pas au bal... à la cour, en guenille...

(avec ravissement)

Que vois-je ? Suis-je folle ?

(avec stupeur et joie en se voyant superbement parée)

Est-ce de l'or qui brille?

À la place de mon haillon,
 cette robe splendide et ce manteau qui traîne !

Ah ! je ne suis plus Cendrillon !

Ni Lucette !... je suis princesse... je suis reine...

(à la fée avec effusion)

Merci, merci, bonne marraine !

LA FÉE

Écoute bien. Quand sonnera minuit,
 ici, je veux que tu sois revenue.
 Donc, par quelque plaisir que tu sois retenue,
 du bal tu partiras sans bruit.

LES ESPRITS

Quand sonnera minuit...

CENDRILLON

Je serai revenue...

LA FÉE, LES ESPRITS

Souviens-toi bien.

CENDRILLON

À l'heure convenue

(Cendrillon sur le point de partir, s'arrête et avec un découragement soudain)

CENDRILLON Mais, hélas ! c'en est fait déjà de mes bonheurs !

LA FÉE Que dis-tu?

CENDRILLON Ma mère et mes sœurs
sont à ce bal... je serai reconnue.
Et...

LA FÉE Calme tes vaines frayeurs.
Cette pantoufle mignonne,
que je te donne,
est un talisman précieux
qui rendra ma Lucette inconnue à leur yeux.
En route, maintenant, en route, le temps presse.
(montrant la carosse)

Voici ton carrosse, princesse !

CENDRILLON Qu'il est joli !... qu'il est petit !...
(avec une joie naïve)

LA FÉE Tous les esprit,
lutins, follets, seront à tes ordres.

CENDRILLON Je ris !
(avec une gaieté débordante)
Ne fût-ce qu'une fois, qu'une heure dans ma vie,
moi qui ne connaissais encore que les mépris,
des plus belles j'aurai pu mériter l'envie !
Je ris ! je ris !

LA FÉE, LES ESPRITS Partez, madame la princesse,
mais, fidèle à votre promesse,
minuit sonnant, soyez de retour en ces lieux !

CENDRILLON Fidèle à ma promesse,
à minuit, je serai de retour en ces lieux !

LA FÉE, LES ESPRITS Partez ! partez ! madame la princesse !

ACTE DEUXIÈME

Chez le roi.

La salle des fêtes et les jardins du palais. Le tout brillamment illuminé.

Scène première

Le prince charmant. Après de lui Trois musiciens (luth, viole d'amour et flûte de cristal) font entendre pendant toute la scène comme un concert mystérieux. Le surintendant des plaisirs, avec un groupe de Courtisans, saluant le prince, puis Les docteurs et Les ministres.

LE SURINTENDANT Que les doux pensers sur vos lèvres
(au prince) viennent éclore souriants.
Laissez la tristesse et ses fièvres,
fuyez les chagrins décevants.
Noble prince.
Répondez !

LES COURTISANS Non. Il ne répond rien.
(entre eux)

LE SURINTENDANT Messieurs, je crois qu'on nous évince.

Tous Aucun moyen
de prolonger cet entretien.
Pauvre prince !

Ils se retirent et sont remplacés par un groupe de docteurs.

LE DOYEN Par Hippocrate et docta lex
(au prince) volumus vos auscultare,
chère altesse, atque drogare
suivant les règles du codex,
noble prince,
écoutez.

LES DOCTEURS Non. Il n'écouterà rien.
(entre eux)

LE DOYEN Messieurs, je crois qu'on nous évince.

Tous Aucun moyen
de prolonger cet entratien.

Les docteurs en s'éloignant font place au groupe des ministres.

LE PREMIER MINISTRE (au Prince) Nous sommes votre seigneurie
de venir s'amuser au bal
et de chasser sa rêverie.
Aux termes d'un décret royal,
noble prince,
consentez.

LES MINISTRES (entre eux) Non. Il ne consent à rien.

LE PREMIER MINISTRE Messieurs, je crois qu'on nous évince.

Tous Aucun moyen
de prolonger cet entretien.

LE TROIS GROUPES (légèrement, changeant de ton, avec indifférence, en s'éparpillant) Pauvre prince ! Pauvre prince ! Pauvre prince !

Scène deuxième

Le prince charmant, seul.

LE PRINCE CHARMANT Allez, laissez-moi seul... seul avec mes ennuis...

[N. 5]

Cœur sans amour, printemps sans roses !
Pour moi, tous les jours sont moroses
et moroses toutes les nuits !...
Pourtant, de doux frissons glissent par tout mon être.
Si, me tendant les bras, je la voyais paraître,
celle qui veut mon âme ! enivré, radieux,
je lui dirais dans mon ivresse:
« De nous l'amour fera des dieux.
Je suis à toi ! Prends ma jeunesse ! »
Mais je vis triste et seul, le cœur brisé d'ennuis...
Pour moi tous les jours sont moroses
et moroses toutes les nuits !...
Cœur sans amour ! printemps sans roses !...
Ah ! si je la trouvais, oubliant la grandeur,
dédaigneux des richesses,
du trône je prendrais en pitié la splendeur,
pour ne plus rien goûter que nos chères tendresses !...

Scène troisième

Le prince charmant. Entrée du roi et de la cour.

LE ROI Mon fils il vous faut m'obéir.
 Vous allez voir à cette fête
 les filles de noblesse ! Or, vous devrez choisir
 celle qui vous fera le mieux tourner la tête
 et l'épouser... Mon fils, tel est mon bon plaisir !

Divertissement.

Première entrée.

(Les filles de noblesse.)

Deuxième entrée.

(Les fiancés.)

Troisième entrée.

(Les mandores.)

Quatrième entrée.

(La florentine.)

Cinquième entrée.

(Le rigodon du roi.)

Entrent madame de la Haltière, ses deux filles, Pandolfe, le surintendant, le doyen et le premier ministre. Aussitôt après les révérences.

Ensemble

**LE DOYEN, LE
 SURINTENDANT, LE
 PREMIER MINISTRE**
 (aux trois femmes)

Ah! vous êtes en sa présence!
 Par votre superbe prestance
 jouez de tous vos attraits,
 c'est l'instant ou jamais!

**MADAME DE LA
 HALTIÈRE, NOÉMIE,
 DOROTHÉE,
 PANDOLFE**
 (les trois femmes
 confidentiellement
 entre elles)

Ah! nous sommes en sa présence!
 Par notre superbe prestance
 jouons de tous nos attraits,
 c'est l'instant ou jamais!

(Pendant la danse à laquelle prennent part madame de la Haltière et ses deux filles)

PANDOLFE
 (à part, dans le plus
 grand trouble)

Que je suis donc ému ! Mon auguste maître,
 sa majesté, va me parler,
 elle m'a reconnu... peut-être...
 Ah ! je voudrais bien m'en aller !

(Pendant la danse, quand les couples se rencontrent.)

NOÉMIE, DOROTHÉE
(à lor mère,
rapidement, en
passant)

Maman, nous sommes angoissées...

MADAME DE LA
HALTIÈRE
(à ses filles, même jeu)

Ne soyez pas embarrassées...
Le prince vient... c'est le moment...

DOROTHÉE

Je défaille... Ah! maman!

MADAME DE LA
HALTIÈRE

Vos robes vont être froissées !

Cendrillon paraît. Le Prince, qui semblait l'attendre, la contemple de loin en extase. Grand étonnement de toute l'assistance. Stupeur et dépit des dames de la Haltière. Chacun observe tour à tour Cendrillon, qui s'avance lentement.

LA FOULE Voyez ! L'adorable beauté !

MADAME DE LA
HALTIÈRE, NOÉMIE,
DOROTHÉE
(avec dépit)

Le prince paraît transporté !

LA FOULE
(entre groupes)

Qui la connaît ? Personne !
Rien ne la trouble et ne l'étonne...
elle est exquise en vérité !

Ensemble

LA FOULE

Ô la surprenante aventure !
Ô la charmante créature !
La voilà
notre reine future !
Saluons-là!

MADAME DE LA
HALTIÈRE, NOÉMIE,
DOROTHÉE
(avec dépit)

Ô la décevante aventure !
Ô la bizarre créature !
Est-ce là
notre reine future !
Évitons-la !

PANDOLFE, LE
DOYEN, LE
SURINTENDANT, LE
PREMIER MINISTRE

Ô la surprenante aventure !
Ô la charmante créature !
C'est bien là
notre reine future !
Saluons-là!

LE ROI

Ô la surprenante aventure !
Ô la charmante créature !
La voilà !
C'est la reine future !
Saluez-la !

(Le prince s'est rapproché de Cendrillon. Le Roi, ravi, fait retirer tout le monde avec discrétion de l'autre côté, madame de la Haltière éloigne ses filles avec un geste de pudeur offensée, puis retourne vivement chercher son mari qui était resté en contemplation devant la beauté de l'inconnue, et elle le fait partir d'un air d'autorité scandalisée.)

Scène quatrième

Le prince charmant, Cendrillon, La fée.

[N. 6]

LE PRINCE CHARMANT Toi qui m'es apparue,
 (à Cendrillon) ô beau rêve enchanteur, beauté du ciel venue,
 ah ! par pitié, dis-moi de quel nom te salue,
 ô reine, la céleste cour
 qui, dans le paradis, t'invoque avec amour...
 Par pitié, dis-le moi ! Toi qui m'es apparue !

CENDRILLON Pour vous je serai l'inconnue !

LE PRINCE CHARMANT Beauté du ciel venue,
 qui donc es-tu ?

CENDRILLON L'inconnue !...
 Vous l'avez dit, je suis le rêve et dois passer
 sans qu'il en reste trace,
 comme s'efface
 un reflet du ciel que l'on voit glisser
 sur l'eau, que le vent ride et pousse,
 et qui bientôt ira se perdre dans la mousse...

Ensemble

LE PRINCE CHARMANT Je te perdrais, moi, non... non... plutôt le trépas !...
 Qui que tu sois, partout, je veux suivre tes pas...

CENDRILLON Non, je vais fuir, hélas !
 Et vous ne me reverrez pas!...

LE PRINCE CHARMANT Ah! cette parole cruelle.
 Est-ce bien toi qui l'as dite ? Comment
 ta lèvre si douce peut-elle
 la prononcer ? Ton œil candide la dément...

CENDRILLON

(tendrement)

Vous êtes mon prince charmant,
et, si j'écoutais mon envie,
je voudrais consacrer ma vie
à vous complaire seulement...

Vous êtes mon prince charmant.
Vous êtes mon prince charmant,
et mon âme gémit, blessée
jusqu'à mourir à la pensée
de vous attrister seulement...
Vous êtes mon prince charmant.

LE PRINCE CHARMANT

Eh ! bien... laisse ta main dans la mienne pressée
car, si de toi j'étais abandonné,
lors, je serais ton prince infortuné !...

CENDRILLON
(à part, très émue)

Sa voix est comme une harmonie
qui ravit mon oreille et tient mon cœur charmé...

LE PRINCE CHARMANT

Ah ! reste et prends pitié de mon cœur alarmé !...

Ensemble

LE PRINCE CHARMANT

Éveille en mon esprit la douceur infinie,
et le charme innocent de l'avril embaumé !

CENDRILLON

Oui, du seul souvenir de cette heure bénie,
mon esprit restera pour toujours embaumé !

LE PRINCE CHARMANT

Je t'aime et t'aimerai toujours...

CENDRILLON

(elle écoute anxieuse le premier coup de minuit qui sonne au loin)

Ah ! je frissonne !

LE PRINCE CHARMANT
(tendre et pressant)

Rien ne m'éloignera de toi... rien, ni personne !

CENDRILLON
(se détachant peu à peu
des étreintes du
prince)

L'heure ! déjà ! mon dieu ! déjà ! l'heure qui
sonne !...

LE PRINCE CHARMANT

L'heure ? Qu'importe l'heure ? Il la faut oublier !
Je suis à tes genoux pour te mieux supplier !
Je t'aime !

Cendrillon s'en fuit. La fée, voilée, surgit rapidement. Elle arrête le prince charmant qui allait s'élanter à la poursuite de Cendrillon, puis disparaît immédiatement.

LE PRINCE CHARMANT
(avec saisissement et
égarement)

Suis-je fou ?

(On danse comme si rien ne s'était passé, et tout s'aperçoit du bal comme à travers un brouillard.)

(à lui-même avec
désespoir)

Qu'est-elle devenue ? ...

(Pendant les danses.)

Inconnue ! inconnue ! ô céleste inconnue !

ACTE TROISIÈME

Premier tableau.

*Le retour du bal.
Comme au premier acte.*

Scène première

Cendrillon paraît. Furtivement, puis avec agitation.

Enfin, je suis ici...
La maison est déserte...
À revenir, j'ai réussi
sans être découverte.
Mais que de peine, que de peine et de souci !...
Fuyant dans la nuit solitaire,
par les terrasses du palais, en courant
j'ai perdu ma pantoufle de verre !...
Marraine, voudrez-vous me pardonner jamais ?
Oui, car pour tenir ma promesse,
j'ai fait tout ce que je pouvais.
Vous avez dû voir ma détresse
quand, tremblante, je me sauvais
dans mes habits de pauvre.

[N. 7]

À l'heure dite je fuyais
parmi les noires avenues.
Et je voyais
se dresser des grandes statues...
Ah ! quel effroi !
Blanches sous les rayons de lune !...
Leur yeux sans regards se fixaient sur moi,
elles me montraient du doigt
se riant de mon infortune.
Dans les profondeurs du jardin
je m'égarais... tout était sombre...
je courais toujours, puis m'arrêtais soudain.
J'avais peur de mon ombre !
Interrogeant les horizons,
craignant partout des trahisons
je glisse le long des maisons,
n'osant pas traverser la place...

Suite à la page suivante.

CENDRILLON

Un grand bruit éclate et me glace
de sinistres frissons...
C'était le carillon du beffroi dans l'espace !...
Réconfortant mon cœur
il me disait en son langage:
je veille, calme ta frayeur,
reprends courage !

(Avec un découragement subit, regardant autour d'elle.)

Mais c'en est fait, hélas ! du bal et des splendeurs !...
Et je n'entendrai plus les paroles si tendres
qui me berçaient d'espoirs menteurs...

(Machinalement elle se rapproche de la cheminée et montrant le foyer éteint)

Mon bonheur s'est éteint... il n'en reste que cendres !...

Résigne-toi, petit grillon
car ce n'est pas pour toi que brille
le superbe et joyeux rayon...
Resigne-toi, Cendrille...

(Comme sortant d'un rêve, subitement et avec frayeur.)

Ah ! j'entends revenir mes parents et mes sœurs !...
À tous il faut cacher mes pleurs...

(Elle se sauve dans sa chambre.)

Scène deuxième

Madame de la Haltière, Noémie, Dorothee, Pandolfe.

*L'entrée de Madame de la Haltière et de ses deux filles est tumultueuse.
Une grosse discussion est déchaînée. Pandolfe essaie de se disculper, mais
il est accablé par les trois femmes.*

[N. 8]

MADAME DE LA
HALTIÈRE
(furibonde, à Pandolfe)
Vous êtes, je vous le déclare,
un sot, un faquin, un ignare,
un portefaix.
Un grand dadais,
un pauvre sire.
J'ose le dire...

Suite à la page suivante.

MADAME DE LA HALTIÈRE Dans le seul but de me contrarier
vous avez le front de nier
que cette fille,
cette guenille,
cette guenon,
cette chiffon,
que vous dirai-je encore ?
était une pécore.
Rien, en un mot, et moins que rien !

NOÉMIE, DOROTHÉE Ah ! maman ! que vous parlez bien !

PANDOLFE Pourquoi tant vous mettre en colère ?

MADAME DE LA HALTIÈRE Espérez-vous que, pour vous plaire,
je vais me taire ?
Non, mais voyez un peu, quelle audace elle avait
cette maudite aventurière !...
Aussi, notre prince a bien fait...

NOÉMIE, DOROTHÉE oui, fort bien, en effet !...

MADAME DE LA HALTIÈRE de la chasser. Ah ! ah ! de la belle manière !

NOÉMIE, DOROTHÉE C'était si mérité !

PANDOLFE Elle avait l'air très doux... c'est une qualité...
(timidement)

MADAME DE LA HALTIÈRE Fi donc ! monsieur. Je le conteste...
(le toisant avec mépris)

Lorsqu'on a plus de vingt quartiers,
ainsi que notre arbre l'atteste,
lorsqu'on a, sans compter le reste,
quatre présidents à mortiers,
un doge !... parmi ses ancêtres,
et la douzaine d'archiprêtres,
un amiral,
un cardinal,
six abbesses et treize nonnes,
deux ou trois maîtresses de rois
qui, toutes deux ou toutes trois,
portèrent presque des couronnes;
sans parler des menus fretins,
tels que princes et capucins,
on doit s'avancer dans la foule
comme un vaisseau fendant la houle
avec sa gloire pour soutien,
dédaigneux des bruits de tempête...

Suite à la page suivante.

- MADAME DE LA HALTIÈRE C'est un devoir, entendez bien,
quand on s'est haussé jusqu'au faîte,
de lever les yeux et la tête,
en laissant la douceur à tous vox gens de rien !
- NOÉMIE, DOROTHÉE Ah ! maman, que vous parlez bien !
- MADAME DE LA HALTIÈRE Quelle affaire !
- PANDOLFE J'aimerais mieux l'obscurité
si j'avais la tranquillité!
- CENDRILLON Il est donc arrivé quelque chose, mon père ?
(qui vient d'entrer)
- PANDOLFE Non, non, vraiment, que de fort ordinaire...
- MADAME DE LA HALTIÈRE Ah ! votre calme m'exaspère...
(à Pandolfe) Que faut-il pour vous émouvoir ?
- NOÉMIE, DOROTHÉE Ecoute-nous, tu vas savoir.
(à Cendrillon)
- MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE (avec force mines et force gestes. Tantôt chacune une phrase, tantôt parlant ensemble)
Une intrigante, une inconnue, ~
au bal de la cour est venue. ~
Et cette rien du tout, ~
mise sans aucun goût, ~
dans son effronterie... ~
(avec furie à Pandolfe, qui a esquissé un geste)
Laissez-nous dire, je vous prie...
(à Cendrillon, continuant avec chaleur)
osa parler au fils du roi !... ~
Chacun en fut saisi d'effroi, ~
d'épouvante et d'horreur ! ~ Ce fut un désarroi ! ~
Tout d'abord, un digne silence ~
a condamné cette impudence; ~
mais au bout d'un instant ~
on a murmuré tant ~
que l'intruse, bien vite, ~
a dû prendre la fuite, ~
chassée au beau milieu du bal, ~
par notre mépris général ! ~
- PANDOLFE Ah ! vous exagérez... et beaucoup, ce me semble.
- MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE Eh ! laissez-nous donc en repos;
on ne peut pas placer deux mots !
- PANDOLFE Si vous criez toutes ensemble,
(commençant s'impatienter) je m'en vais...

CENDRILLON
(aux trois femmes,
timide et anxieuse) Ah ! racontez-moi...
qu'a dit alors le fils du roi ?

MADAME DE LA HALTIÈRE Que l'on ne pouvait s'y méprendre...
que ses yeux un moment abusés voyaient clair !...
Et que, d'ailleurs, rien qu'à son air,
cette inconnue était: drôlesse bonne à pendre...

PANDOLFE (s'apercevant que Cendrillon chancelle et est prête à défaillir)
Mais ma fille pâlit...
(à Cendrillon)
qu'as-tu, ma pauvre enfant ?
(aux trois femmes)
Assez de vos caquets !...

MADAME DE LA HALTIÈRE Qu'un homme est énervant !

PANDOLFE (tout à Cendrillon)
Mon dieu ! la force l'abandonne !
(aux trois femmes, avec force)
Sortez !

MADAME DE LA HALTIÈRE Hein ! quoi ?

PANDOLFE (plus accentué encore) Je vous l'ordonne !...

MADAME DE LA HALTIÈRE (à ses filles)
Ah ! mes filles, venez; par ma fois, c'en trop !
(à Pandolfe)
Je ne vous connais plus... vous êtes un rustaud !

MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE Un rustaud !... un lourdaud !

PANDOLFE (violemment)
Vous, sortez au plus tôt...
(Les trois femmes ont, en même temps, trois attaques de nerfs.)
(furibond)
Vous pouvez trépigner !... Je vous jette à la porte !

MADAME DE LA HALTIÈRE, NOÉMIE, DOROTHÉE Rétractez, insolent !

PANDOLFE Le diable vous emporte !
(Les trois femmes sortent comme des furies.)

Scène troisième

Pandolfe, Cendrillon.

PANDOLFE Ma pauvre enfant chérie, ah ! tu souffres donc bien...
 (à Cendrillon, presque évanouie dans les bras de son père)
 Va ! repose ton cœur douloureux sur le mien...
 Et laisse-toi bercer dans mes bras, ma petite !...
 Je t'ai sacrifiée, en venant à la cour.
 Mais tu pardonneras, quand nous rirons un jour,
 de mon ambition maudite...

[N. 9]

Viens, nous quitterons cette ville
 où j'ai vu s'envoler ta gaieté d'autrefois
 et nous retournerons au fond de nos grands bois;
 dans notre ferme si tranquille.
 Là nous serons heureux,
 tous les deux
 bien heureux !
 Le matin nous irons, comme deux amoureux,
 cueillir le blanc muguet...

CENDRILLON et les liserons bleus,
 dès que les cloches argentines
 s'éveilleront...

PANDOLFE Sonnant matines !

CENDRILLON Le soir, nous entendrons le chant si doux, si frais,
 du rossignol des nuits...

PANDOLFE Au profond des forêts.

Ensemble

CENDRILLON Oui nous quitterons cette ville
 où j'ai vu s'envoler ma gaîté d'autrefois.
 Et nous retournerons au fond de nos grands bois;
 dans notre ferme si tranquille.
 Là ! Nous serons heureux
 tous les deux,
 bien heureux !

PANDOLFE Oui nous quitterons cette ville
 où j'ai vu s'envoler ta gaîté d'autrefois.
 Et nous retournerons au fond de nos grands bois;
 dans notre ferme si tranquille.
 Là ! Nous serons heureux
 tous les deux,
 bien heureux !

CENDRILLON

Maintenant, je suis mieux et je me sens renaître,
tu peux me laisser seule.

PANDOLFE

Oui, si tu veux promettre
de ne plus être triste et de ne plus pleurer:
pour nous sauver d'ici je vais tout préparer !...

(Il sort.)

Scène quatrième

Cendrillon, seule.

[N. 10]

(avec résolution) Seule, je partirai, mon père.
Le poids de mon chagrin serait trop lourd pour toi.
Je ne veux pas te voir souffrir de ma misère !...
Puis, sous le coup d'une idée fixe.
Non... je ne peux plus vivre... Il a douté de moi,
lui ! mon doux maître et mon seul roi !...
Lui que j'adore !... il me renie et me repousse !...
Pourtant, sa voix était douce.
Pourtant, ses yeux étaient bien doux !
Ô mes rêves d'amour, hélas ! envollez-vous !

(enveloppant la chambre d'un long regard)

Adieu, mes souvenirs de joie... et de souffrance,
qui, malgré tout, me parliez d'espérance !...
Témoins et compagnons de mon si court destin !...
Partez, mes tourterelles,
pour qui chaque matin
j'allais, par les venelles,
cueillir le vert plantin...
je ne vous verrai plus, fleur d'aube printanière...

(allant à la cheminée)

ni toi, ma place familière...
(détachant la petite branche pendue à la cheminée)
que je t'embrasse encor, tout séché, tout jauni...
relique d'un beau jour, humble rameau béni.

(avec un sentiment très profond)

Comme on aime ce que l'on quitte !

Suite à la page suivante.

CENDRILLON

Adieu, le grand fauteuil
 où, quand j'étais petite,
 avant de m'être vue, en ma robe de deuil,
 je courais me blottir, bien vite...
 frileusement,
 sur les genoux de ma maman
 au sourir indulgent, plein de mélancolie...
 de maman...

(avec des larmes)

de maman, si bonne et si jolie !...
 qui fredonnait en me berçant: « C'est l'angélus,
 dors, mon petit ange,
 dors comme Jésus
 dormait dans la grange. »

(La nuit, qui venait de commencer un peu, s'assombrit plus rapidement; le tonnerre gronde, l'éclair brille.)

(avec un subit désespoir)

Ah ! puisque tout bonheur me fuit,
 montant par les roches sacrées,
 sans crainte, j'irai dans la nuit,
 malgré les revenants et le follet qui luit...

(avec décision)

J'irai mourir sous le chêne des fées !...

(Elle s'enfuit rapidement dans la nuit qui est devenue complète.)

*Tableau deuxième.**Le deuxième tableau apparaît en se dégageant peu à peu dans l'ombre.**Chez la fée.**Un grand chêne, au milieu d'une lande pleine de genêts en fleurs. Au fond: la mer. Nuit claire. Lumière très bleutée.***Scène première***Voix lointaines des esprits; danse silencieuse des gouttes de rosée, accompagnée par la voix de la fée.*

[N. 11]

LA FÉE
(voix)

Ames ou follets,
 fugitives chimères,
 leurs éphémères,
 glissez sur les bruyères,
 flottez sur les genêts !

CHŒUR INVISIBLE DES
ESPRITS

Glissez sur les bruyères,
 flottez sur les genêts !

La fée paraît dans les branches du chêne.

TROIS ESPRITS Mais là-bas, au fond de la lande obscure,
par le chemin, on voit venir,
sur le doux tapis de verdure,
une enfant qui semble gémir...

TROIS ESPRITS Regardez au fond de la lande obscure !...
(accourant)

LA FÉE Et, de l'autre côté, voyez-vous pas, mes sœurs,
(dans les branches du chêne) ce pauvre garçon tout en pleurs ?

LES SIX ESPRITS Narguant les dangers, la froidure,
ce sont de jolis amoureux...
Comme ils sont malheureux !
D'ombre voilées
invisibles pour eux,
mes sœurs, écoutons bien leurs plaintes désolées.

LA FÉE Afin qu'ils ne puissent se voir,
(étendant le bras) sylvains, obéissez au magique pouvoir !
Entre le prince et son aimée,
fermez-vous, muraille embaumée !...

Les esprits s'éloignent doucement. La fée se retire doucement dans les branches et devient invisible. Un mur de feuillage et de fleurs magiques sépare le milieu de la scène.

Scène deuxième

Cendrillon, Le prince charmant.

Cendrillon et Le prince charmant entrent chacun de leur côté. Ils s'agenouillent sans se voir. Ils sont séparés par les fleurs et ils adressent leur prière à la fée.

[N. 12]

Ensemble

CENDRILLON

À deux genoux,
bonne marraine,
j'implore mon pardon de vous,
si je vous ai fait moindre peine.

LE PRINCE CHARMANT

Je viens à vous,
puissante reine,
et vous demande à deux genoux
de vouloir terminer ma peine.

Ensemble

CENDRILLON
(à la fée avec ardeur)

Bonne marraine,
à deux genoux
j'implore mon pardon de vous
si je vous ai fait moindre peine.

LE PRINCE CHARMANT
(à la fée avec ardeur)

Puissante reine,
je viens à vous,
et vous demande à deux genoux
de vouloir terminer ma peine.

LE PRINCE CHARMANT
(à la fée)

Vous qui pouvez tout voir
et tout savoir.
Vous n'ignorez pas ma souffrance...
vous n'ignorez pas comment,
pendant un trop court moment
du plus divin bonheur, j'ai conçu l'espérance!
Ah ! ce bonheur, je l'ai vu de mes yeux !
Ce fut un éclair radieux
dont mon âme fut traversée,
dont mon regard fut ébloui.
En un instant, hélas ! tout s'est évanoui,
et j'en garde un mortel regret dans ma pensée !

CENDRILLON
(qui a écouté
palpitante)

Une pauvre âme en grand émoi
est là qui prie et désespère...
Puisqu'il n'est plus pour moi
que tristesse et misère,
que je souffre en rachat de ce cœur tant meurtri...
marraine, frappez-moi. Mais que lui soit guéri !...

LE PRINCE CHARMANT
(ayant entendu et tout
palpitant)

Pauvre femme inconnue.
Doux ange de bonté
dont un enchantement me dérobe la vue,
je te bénis pour ta sublime charité !...
Pauvre femme inconnue !

(avec effusion)

Suis-je assez malheureux !
Mais celle que j'aime est si belle
que tu dirais, voyant ses yeux:
pas une étoile n'étincelle
plus pure au firmament des cieus !
Asservissant la terre et l'onde,
pour la revoir et la chérir,
pour la reconquérir,
je soumettrai le monde !

CENDRILLON
(radieuse)

Vous êtes le prince charmant !

LE PRINCE CHARMANT

Toi qui as eu pitié de ma détresse extrême,
qui donc es-tu, m'interrogeant?

CENDRILLON

Je suis Lucette qui vous aime...

LE PRINCE CHARMANT
(avec ivresse)

Ineffable ravissement !

CENDRILLON

Vous êtes mon prince charmant !

LE PRINCE CHARMANT
(en adoration, avec la
plus profonde
émotion)

Tu me l'as dit, ce nom que je voulais connaître,
Lucette, de ton doux secret me voilà maître...
de tes lèvres mon âme a recueilli l'aveu...

Ensemble

CENDRILLON
(à part)

Sa chère voix d'extase me pénètre...
Mais l'entendre, hélas ! c'est trop peu !

LE PRINCE CHARMANT

Ta chère voix d'extase me pénètre...
Mais l'entendre hélas ! c'est trop peu !

LE PRINCE CHARMANT
(à la fée avec ardeur)

Bonne fée, à mes yeux, laissez-la reparaître...
Laissez-moi la revoir... et recevez mon vœu;

à la branche du chêne enchanté, bonne fée,
je suspendrai mon cœur... pur et sanglant trophée!
Laissez-moi la revoir !... Laissez-moi la revoir !...

LA FÉE

(apparaissant de nouveau dans les branches du chêne)

J'accepte ton serment. J'exauce ton espoir.

LE PRINCE CHARMANT
(revoyant Cendrillon)

Lucette ! ma Lucette ! ah ! je t'ai retrouvée !

CENDRILLON

(dans les bras du prince, tendrement et innocemment)

Vous êtes mon prince charmant !

Ensemble

LE PRINCE CHARMANT

Viens ! viens ! mon âme est comme au ciel ravie !

Je jure que toute la vie
je t'aimerai fidèlement !

CENDRILLON

À vos douces lois asservie,
je consacre toute ma vie
à vous aimer fidèlement !

*Un sommeil magique s'empare d'eux et ils s'endorment bercés par la voix
des esprits; les esprits et les gouttes de rosée apparaissent de tous côtés
et s'avancent silencieusement.*

LES ESPRITS
(aux deux amants)

Dormez ! rêvez !

LA FÉE
(toujours dans les
branches du chêne)

Aimez-vous, l'heure est brève;
vous croyez, tous les deux, n'avoir fait qu'un beau rêve !...

LES ESPRITS

Dormez !
Rêvez !

ACTE QUATRIÈME

Premier Tableau.

*La Terrasse de Cendrillon.
Matinée de printemps.*

Scène première

Pandolfe, affectueusement attentif et presque à voix basse pendant que Cendrillon sommeille.

[N. 13]

PANDOLFE Ô pauvre enfant ! depuis que l'on t'a ramenée des bords du ruisseau où nous t'avons trouvée gisant près des roseaux, glacée, inanimée... Voilà des jours... des mois... quel souvenir affreux, quelle angoisse cruelle ! En te prenant, la mort nous aurait pris tous deux... mais la mort n'osa pas en te voyant si belle...

CENDRILLON Je m'étais rendormie... Et toi, tu restais là...
(s'éveillant, à son père) me soignant sans repos...

PANDOLFE Ah ! mon enfant chérie, ne me plains pas. Je suis bien heureux; te voilà vaillante, maintenant, et tout à fait guérie.
(mouvement de Cendrillon)
Reste calme... il te faut encore ménager.

CENDRILLON (l'interrogeant doucement, mais gentiment et résolument)
Dis-moi la vérité !

PANDOLFE Pourquoi m'interroger ?
(embarrassé)

CENDRILLON J'étais donc insensée.
(sérieuse)

PANDOLFE À quoi vas-tu songer ?
(gêné)

CENDRILLON Alors, père, c'était comme si ma pensée m'avait tout à coup délaissée...

PANDOLFE Tu riais, tu pleurais... sans motif et sans trêve... Tu vivais comme dans un rêve... Comme au hasard tu murmurais des mots confus...

CENDRILLON Quoi donc ?

PANDOLFE Pauvre enfant, tu souffrais !...

CENDRILLON Et je parlais?

PANDOLFE Du bal de la cour... oui, vraiment !...
Et surtoit du prince charmant,
du prince que tu n'as jamais vu seulement...
De brillant avenir... et de promesses folles...
D'un grand chêne enchanté... d'un petit cœur sanglant...
D'une pantoufle en verre... et de riche parure...
(voulant la faire rire)
Tu voyais des lutins qui traînaient ta voiture !...

CENDRILLON Quoi ! rien de tout cela ne serait arrivé !...
(anxieuse)

PANDOLFE Rien, ma chère fillette !...

CENDRILLON Hélas ! j'ai donc rêvé !...

PANDOLFE Tu riais...

CENDRILLON Je pleurais
sans motif...

PANDOLFE Et sans trêve...

CENDRILLON Je vivais comme dans un rêve...
et je parlais ?...

PANDOLFE De riche parure !...

CENDRILLON D'un petite cœur sanglant...

PANDOLFE E surtout du prince charmant !...

CENDRILLON Du prince...

PANDOLFE Que tu n'as jamais vue seulement.

CENDRILLON Je croyais aux lutins...

PANDOLFE Qui traînaient ta voiture !...
(en riant)

Ensemble

CENDRILLON Rien de cela n'est arrivé !...

PANDOLFE Oui, tout cela tu l'as rêvé !

CENDRILLON Mon papa !... j'ai rêvé !...
(attristé, mais
convaincue par son
père)

Scène deuxième

Les mêmes, Voix de jeunes filles.

[N. 14]

VOIX DE JEUNES
FILLES
(au loin)

Ouvre ta porte et ta fenêtre,
ouvrez-les, mais pas à demi...
ouvrez pour que l'avril ami
chez toi pénètre !...

(Le voix sous le balcon de la terrasse)

Comment vas-tu ce matin,
Lucette ?

CENDRILLON

(qui s'est approchée du balcon et finissant de se dégager de son obsession)

Merci, je vais bien et m'apprête
avec mon père à descendre au jardin...

(Heureuse et comme transfigurée.)

Printemps revient en ses habits de fête !
Allons cueillir la pâquerette
et les muguets au fond du bois.
Les ramures sont en émois !
Les frelons butinent les roses
les près semblent brodés de fleurs.
Charmés les yeux ! charmés les cœurs !
Les marjolaines sont écloses !

LES VOIX
(gaîment)

Bon espoir !

CENDRILLON
(de même)

Au revoir !

LES VOIX
(en s' éteignant peu à
peu)

Ouvre ta porte et ta fenêtre,
ouvre -les, mais pas à demi...
Ouvre pour que l'avril ami
chez toi pénètre !...

Bruit dans la pièce à côté.

PANDOLFE
(joyeusement)

Ah ! c'est ma femme qui j'entends...
Pour éviter cris et gourmandes,
viens retrouver tes camarades !...
Profitons du beau temps !

(il emmène doucement Cendrillon)

Tous tes chagrins sont finis, je l'espère !...

CENDRILLON

(en sortant avec lui)

Comme vous êtes bon, mon père !...

Scène troisième

*Entrée tumultueuse de Madame de la Haltière, Noémie, Dorothée, puis
Les domestiques.*

MADAME DE LA HALTIÈRE (à tous, avec importance)
Avancez ! Reculez ! Apprenez qu'aujourd'hui
l'ordre de notre roi convoque près de lui
les princesses sans nombre, à son appel venues
de régions qui sont ou ne sont pas connues.
Il en vient du Japon, de l'Espagne et de Tyr,
des bords de la Tamise et du Guadalquivir,
il en vient du Cambodge, il en vient de Norvège...
Et tout à l'heure, ici passera le cortège !

(changeant de ton)

Puis... comme le ciel clair succède à l'ouragan,
la source murmurante au fracas du torrent,
vous verrez sur la fin s'avancer noblement,
comme une vision idéale et céleste,
trois femmes au maintien radieux et modeste.

(comme devant la plus suave des apparitions)

Alors, vous entendrez un long frémissement,
car le peuple dira: « Voyez ces inconnues,
pour le prince charmant, du ciel bleu descendues. »
Sans penser que ce sont mes deux filles et moi,
nous rendant au palais pour saluer le roi.

(Roulements de tambours et sonneries de trompette dans la rue.)

C'est le héraut du roi !

Tous se précipitent au balcon. Mêlée.

(bousculant ceux qui encombrant)

Eh bien ! s'il vous plaît après moi !

*Cendrillon vient d'entrer sans être aperçue des personnes présentes: elle
écoute, anxieuse.*

LA VOIX DU HÉRAUT (dans la rue)
Bonnes gens, vous êtes avertis qu'aujourd'hui même, le prince va
recevoir en personne, dans la grande cour du palais, les
princesses qui viennent essayer la pantoufle de verre perdue par
la femme inconnue dont le départ a déchiré la cœur du fils du roi
et dont l'absence le fait mourir de langueur et de désespoir...

VOIX (dans la rue)
Hurra ! le cortège s'avance !

CENDRILLON Mon rêve était donc vrai !
 (frappée) Maintenant, j'en ai l'assurance,
 si mon ami me revoyait, chère espérance...
 à mon aspect il revivrait...
 Je sais qu'il m'aime...
 Il me l'a dit... il me l'a dit lui-même.
 Ô marraine, venez à mon appel fervent !
 Et faites-moi revoir mon doux prince charmant !

(Pendant que les acclamations redoublent au dehors et au balcon, derrière Cendrillon apparaît la fée. La musique joue jusqu'au changement.)

Marche des princesses.

Deuxième tableau.

Chez le Roi

Le cour d'honneur. Grand soleil. Les princesses sont là.

Scène première

Les mêmes, Le prince charmant, Le roi, La fée, La foule.

LA FOULE Salut aux princesses !
 Salut aux altesses !

LE PRINCE CHARMANT Posez dans son écrin, sur un coussin de fleurs,
 (d'une voix faible) la pantoufle d'azur déteinte par mes pleurs.
 (avec fièvre, se soutenant à peine)
 Qu'à mon regard avide enfin elle apparaisse...
 La divine princesse
 qui croit pouvoir la réclamer...
 Je ne puis vivre encor que si je puis l'aimer!

Les princesses s'avancent. Il les regarde anxieusement. Mais il les arrête, d'un geste triste et très doux, avant qu'elles n'arrivent jusqu'à la pantoufle de verre.

LE PRINCE CHARMANT Chacune de vous est bien belle,
 mais je cherche, et ce n'est pas elle !
 Il faudra donc que rien n'apaise ma douleur,
 il faudra donc que sans de tendres baisers reste ma lèvre !...
 Point ne se calmera ma fièvre.
 On ne m'a pas rendu mon cœur !...
 (Il est prêt à s'évanouir.)

LA FOULE Sur sa tête pâlie
 (anxieuse) quelle mélancolie !

LE ROI Ses yeux vont se fermer. Parle-moi, mon enfant !
(avec émotion)

LA FOULE Dans un appel fervent
(avec recueillement) tout un peuple supplie.
Nous implorons les cieux !

Scène deuxième

Les mêmes.

(Le chant de la fée se fait entendre au loin.)

LA FOULE Enchantement ! merveille !
(interdite et comme un murmure)

LA FOULE Voyez la beauté sans pareille !

LA FÉE Prince charmant, rouvrez les yeux !
(au prince, lui montrant Cendrillon)

Le prince voit Cendrillon et la désigne du doigt en tremblant dans une joie d'extase.

LE PRINCE CHARMANT Ah ! c'est elle, c'est ma Lucette !...

CENDRILLON Cendrillon, la pauvrete !...
(simplement) (Elle va vers le prince qui l'attend joyeux et timide; en lui rendant son cœur.)

Vous êtes mon prince charmant,
laissez-vous renaître à la vie...
C'était là toute mon envie...
Reprenez-le ce cœur sanglant...
Vous êtes mon prince charmant.

LE PRINCE CHARMANT Ah ! garde-le, chère maîtresse !
De tes yeux, la douce caresse
fait renaître ce cœur flétri.

LA FÉE Avril pour eux a refléuri !

LE PRINCE
CHARMANT,
CENDRILLON Avril pour nous a refléuri !

LA FOULE Honneur à notre souveraine !
(joyeuse)

Pandolfe arrive avec Madame de la Haltière et ses filles, les trois dames sont accompagnées par Le doyen, Le surintendant et Le premier ministre. Pandolfe se précipite vers Cendrillon qui s'élance vers son père.

PANDOLFE Grands dieux !... c'est...

MADAME DE LA HALTIÈRE (écartant vivement son mari et recevant dans ses bras Cendrillon, qu'elle câline)
Ma fille !

PANDOLFE, NOÉMIE, DOROTHÉE, LE DOYEN, LE SURINTENDANT, LE PREMIER MINISTRE (stupéfiés)
Ah ! quel aplomb est le sien !

MADAME DE LA HALTIÈRE (continuant et accentuant)
Lucette que j'adore !

PANDOLFE (au public)
Ici tout finit bien.
Voici nos amoureux maintenant hors de peine.

Tous

(au public, en saluant ou en faisant la belle révérence)
La pièce est terminée. On a fait de son mieux
pour vous faire envoler par les beaux pays bleus.

R É S U M É

Personnages.....	3	[N. 6].....	20
Préface.....	4	Acte troisième.....	22
Scène unique.....	4	Scène première.....	22
[N. 6].....	4	[N. 7].....	22
Acte premier.....	6	Scène deuxième.....	23
[Introduction].....	6	[N. 8].....	23
Scène première.....	6	Scène troisième.....	27
Scène deuxième.....	7	[N. 9].....	27
[N. 1].....	7	Scène quatrième.....	28
Scène troisième.....	8	[N. 10].....	28
[N. 2].....	8	Scène première.....	29
Scène quatrième.....	9	[N. 11].....	29
Scène cinquième.....	11	Scène deuxième.....	30
[N. 3].....	12	[N. 12].....	30
Scène sixième.....	12	Acte quatrième.....	33
[N. 4].....	13	Scène première.....	33
Acte deuxième.....	16	[N. 13].....	33
Scène première.....	16	Scène deuxième.....	35
Scène deuxième.....	17	[N. 14].....	35
[N. 5].....	17	Scène troisième.....	36
Scène troisième.....	18	Scène première.....	37
Scène quatrième.....	20	Scène deuxième.....	38

PASSAGES SIGNIFICATIFS

À deux genoux (Cendrillon, Le prince charmant)	30
Adieu, mes souvenirs de joie... et de souffrance (Cendrillon)	28
Cœur sans amour, printemps sans roses ! (Le prince charmant)	17
Douce enfant, ta plainte légère (La fée)	12
Faites-vous très belles, ce soir (Madame de la Haltière, Noémie, Dorothée)	8
Ouvre ta porte et ta fenêtre (Voix de jeunes filles, Cendrillon, Pandolfe)	35
Reste au foyer, petit grillon (Cendrillon)	12
Viens, nous quitterons cette ville (Pandolfe, Cendrillon)	27
Vous êtes mon prince charmant (Cendrillon, Le prince charmant)	21